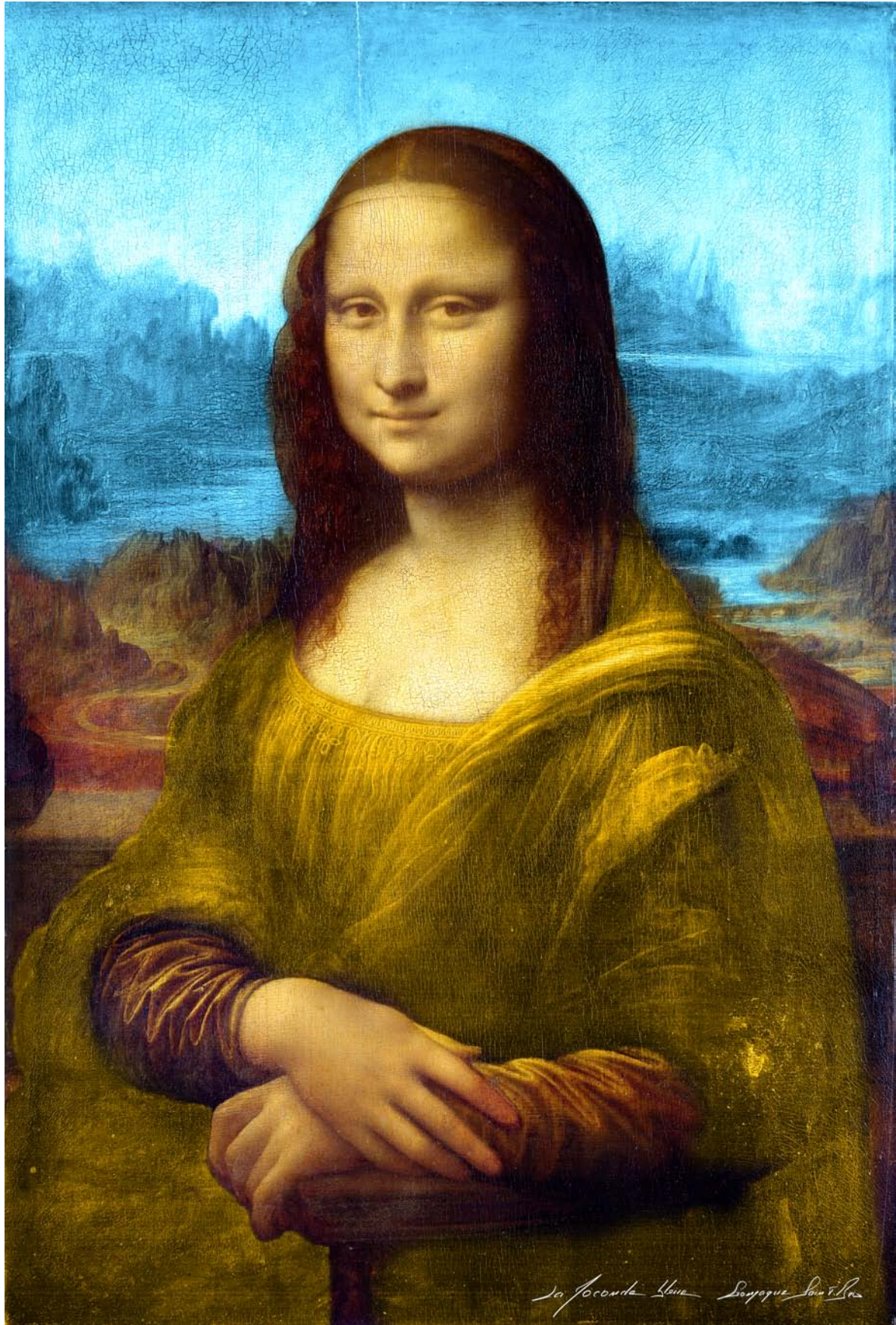
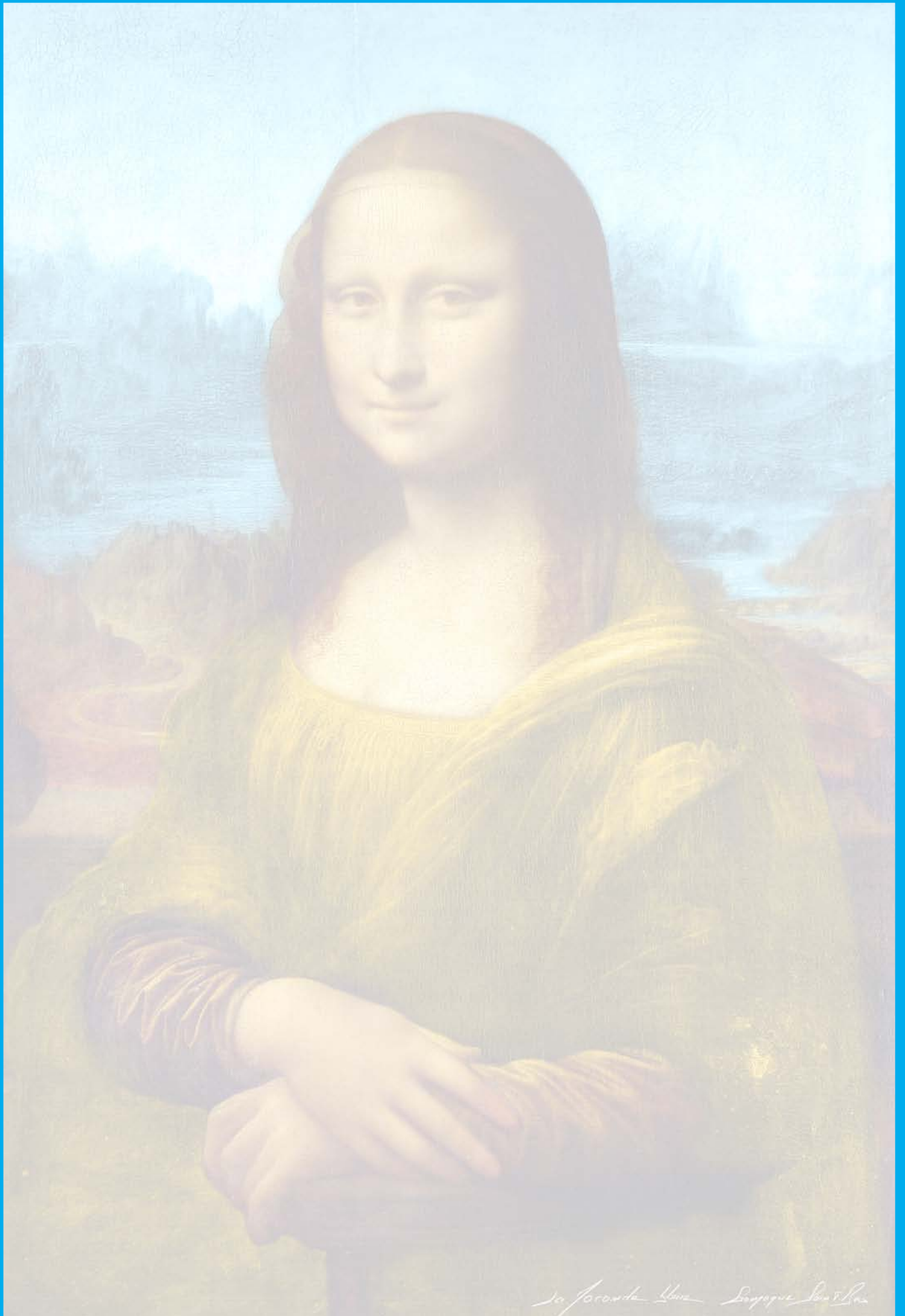


Gonzague SAINT BRIS :

**TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS
VOULU SAVOIR SUR LA JOCONDE BLEUE**





Invité par François Ier à venir en France résider à Amboise, Léonard de Vinci traverse les Alpes au début du printemps 1516 à dos de mulet avec dans des sacoches en cuir ses trois chefs-d'œuvre : la Joconde, le Saint-Jean-Baptiste et la Sainte Anne. Léonard a 63 ans. Parti de Rome, il s'enfonce dans ce qui est aujourd'hui la Vallée d'Aoste qui ouvre le chemin sur les premiers contreforts du Mont Blanc permettant d'atteindre Saint-Gervais. Passage obligé : la vallée de Montjoie. Léonard de Vinci a donc gravi le col du Bonhomme empruntant le chemin millénaire des muletiers et la voie romaine de Notre Dame de la Gorge, haut lieu de recueillement des voyageurs. Sur les sentiers escarpés, le Maître toscan ne cesse, sur ses feuillets du carnet de cuir attaché à sa ceinture, d'esquisser, de croquer, de dessiner le paysage grandiose qui se déroule devant ses yeux. A lui s'impose, au début du printemps, le spectacle hallucinant et brutal de la fonte des neiges, mortelles avalanches, chutes d'eau et cataractes. En arrivant au refuge à Saint-Gervais et en contemplant ses dessins qui restituent le ruissellement furieux, il comprend que la fin du monde viendra par la submersion des eaux. Dans le théâtre des Alpes, le génie met en scène dans son œuvre la fulguration inouïe et prémonitoire de la fin des temps : les monts, les chutes, les pics, les ravins, les cavités profondes sont partout dans les fonds de ses tableaux.

Au Semnoz, le plus beau belvédère d'Europe qui donne sur la chaîne des Alpes et la majesté immaculée du Mont Blanc, le peintre au pic de son périple élabore sa théorie du *bleuissement des lointains*. De sa main magicienne sur l'ivoire du parchemin, au sommet de son art, il écrit : « Notre corps est au-dessous du ciel et le ciel au-dessous de l'esprit. »

Cinq cents ans après ce prodigieux voyage, j'ai voulu refaire la traversée des Alpes dans les pas du Maître Toscan, dans les mêmes conditions que lui, à dos de mulet, mais accompagné en plus d'une merveille de la technologie moderne : le drone. Léonard de Vinci en a rêvé, le XXI^e siècle l'a fait : le drone, cette

caméra qui vole avec la grâce d'un oiseau. La France a été la première nation à produire des drones, devenus le phénomène que l'on sait. Et j'ai souhaité lui donner une application culturelle en réalisant une collection de clips *Culture Drone*, ces programmes courts permettent un survol inédit des beautés du patrimoine tout à fait dans l'esprit de Léonard de Vinci. Pour moi le drone est la cage ouverte où l'on apprend l'oiseau. Le tout donne des peintures mouvantes des plus beaux monuments du pays pour la promotion de la culture pour tous et de la France dans le monde. Offrant des images jamais vues, ces clips de deux minutes trente, *Les Châteaux qui font la France*, seront présentés en avant-première européenne au Centre International des Congrès le Vinci à Tours le samedi 24 janvier 2015 à 18h30, puis à l'exposition universelle de Milan en mai 2015, associant ainsi le souvenir de 1515 à l'espoir d'une Nouvelle Renaissance.

Ces clips sont la réalisation cinq cents ans plus tard d'un des songes du Vinci, lui qui avait créé la « camera obscura », lui qui avait rêvé du vol humain et avait accouché de son prodigieux projet en lançant du Mont Ceceri une double aile volante pilotée par un homme, lui qui prononça ces mots pour présager l'avion ou annoncer le drone : « De la montagne qui porte le nom du grand oiseau, le fameux oiseau prendra son essor, qui de sa grande renommée emplira le monde. »

Cette traversée des Alpes, j'ai désiré qu'elle soit faite avec le tableau de *La Joconde* dans ses couleurs d'origine. Elevé dans le château familial du Clos Lucé, dernière demeure de Léonard de Vinci, le jour de mes treize ans j'ai été convoqué par mon père dans la salle des gardes où brûlait dans la cheminée Renaissance les bûches de la forêt d'Amboise. Mon père, héros de la guerre et diplomate, était un homme impressionnant. Il me dit : « Maintenant tu as treize ans, c'est l'âge de la robe prétexte chez les Romains, c'est l'âge de la majorité chez les Rois de France, je t'autorise à aller dormir dans le lit de Léonard, ça te donnera des idées. » C'était un beau cadeau d'anniversaire et c'est vrai que cela

m'a donné des idées. Cette nuit-là, les paupières soudées par le sommeil, j'ai fait un rêve ; j'ai cru voir les vraies couleurs de la Joconde. Comme le disait Léonard : « Seul ce qui peut être vu peut être compris. » Entre les éclats lactés de la lune qui apparaissait au loin par la fenêtre à meneaux et les colonnes sombres du lit à baldaquin de la chambre du Maître, c'est vers le miroir que je me tournais : « Quand tu voudras voir si ta peinture tout entière est conforme à l'objet naturel, prends un miroir et fais-lui refléter le modèle vivant et compare ce reflet à ton ouvrage, et vois bien si l'original est conforme à la copie. Et par-dessus tout, prends le miroir pour maître car sur le miroir uni, les objets se projettent semblables, en bien des points, à ce qu'ils sont en peinture. » Ainsi m'est apparue la Joconde bleue : méconnaissable et cependant semblable, elle avait l'air plus jeune. Son fond était d'un bleu à la fois clair et intense, lumineux et merveilleux, très loin des teintes sombres de la Mona Lisa du Louvre, aujourd'hui dans une marée verdâtre parce qu'avec le temps ses vernis se sont oxydés. Grâce à l'art numérique, j'ai pu recréer la Joconde bleue irriguée d'une lumière de plein air au fond azuré, nullement crépusculaire, révélant ses vraies couleurs : bleu pour le ciel, écriu pour le corsage. Mona Lisa est là dans la splendeur de son premier sourire : un teint de nacre à peine rosé, une chevelure châtain aux reflets dorés, le tout sur un fond de lointains céruléens. Le grand conservateur du Louvre, Pierre Rosenberg, membre de l'Académie Française, a toujours dit que la Joconde était bleue et en 2014 la découverte d'une toile oubliée au musée du Prado le confirme.

Le musée madrilène présente cette copie comme « la première connue », exécutée à la même époque que l'original et dans l'atelier du peintre par l'un de ses élèves. Cette œuvre, nommée « la Mona Lisa du Prado », était connue du musée, mais un fond noir occultait le paysage en arrière-plan, très semblable à celui de l'original. Les spécialistes l'ont découvert en restaurant l'œuvre, ainsi que d'autres détails qui leur ont permis de mieux dater le tableau. Sur cette copie, c'est une Joconde juvénile, mais avec le même sourire énigmatique que la

Joconde exposée au musée du Louvre à Paris. Il s'agit «probablement de la première copie connue de la Joconde», a affirmé le conservateur de l'art italien du musée, Miguel Falomir. Quoi qu'il en soit, le fond du tableau est bien de ce bleu ciel d'où est issue la profondeur.

Ainsi, en traversant les Alpes avec ce tableau ayant retrouvé sa jeunesse, m'a-t-il été donné de connaître à dos du mulet la volupté d'une vision exceptionnelle : le passage de la toile dans ses teintes d'origine au sommet du Semnoz s'inscrivant dans une mer de nuages mêlant le bleu et le blanc.





La Selfie de Vinci - Sinyague - San V. B.

SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 JANVIER 2015 A TOURS
INVITATION POUR UN WEEK-END « NEW RENAISSANCE »

VOUS ETES TOUS INVITES LE SAMEDI 24 JANVIER 2015 A 18H30 PRECISES
AU VINCI – CENTRE INTERNATIONAL DE CONGRES DE TOURS

EN PRESENCE DE GONZAGUE SAINT BRIS

A LA PROJECTION EN AVANT-PREMIERE EUROPEENNE DE SES CLIPS :

CULTURE DRONE : LES CHATEAUX QUI FONT LA FRANCE

SOIREE PROJECTION DE 18H30 A 20H AU VINCI, OUVERTE A TOUS,
ENTREE GRATUITE, UNIQUEMENT SUR RESERVATION JUSQU'AU
20 JANVIER AU **02.47.91.63.76** et **contact@laforetdeslivres.com**



*Du "Selfie de Vinci" à la Révélation de la "Joconde Bleue"
les oeuvres numériques pour une "New Renaissance"
de l'écrivain, historien et journaliste Gonzague Saint Bris.*

AINSI QUE LES SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 JANVIER DE 15H A 18H
VERNISSAGE-EXPOSITION «1515-2015 : LA NOUVELLE RENAISSANCE»
A LA GALERIE VINCI, 55 RUE BERNARD PALISSY, A TOURS :

«NOUVELLE RENAISSANCE : LES ŒUVRES NUMERIQUES
ET GRAPHIQUES DE GONZAGUE SAINT BRIS» AVEC LE
« SELFIE DE VINCI », LA REVELATION DE « LA JOCONDE
BLEUE » ET LES « TABLEAUX LETTRISTES » DE L'ECRIVAIN.

